

Introduction

Lionel Dufaye et Lucie Gournay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/428>

DOI : [10.4000/aes.428](https://doi.org/10.4000/aes.428)

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Lionel Dufaye et Lucie Gournay, « Introduction », *Arts et Savoirs* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aes/428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.428>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Introduction

Lionel Dufaye et Lucie Gournay

- 1 Ce deuxième numéro de la revue en ligne *Arts et Savoirs* propose un recueil de dix-huit articles faisant suite aux communications présentées lors du colloque international de linguistique *Les Théories de l'énonciation : Benveniste après un demi-siècle*, qui s'est tenu à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée les 24 et 25 novembre 2011, avec le concours de trois équipes du PRES Université Paris Est : le LISAA (EA 4120), le Céditec (EA 3119), et IMAGER (EA3958).
- 2 L'idée de ce colloque a germé à la suite d'une relecture d'un article d'Émile Benveniste de 1963, « Saussure après un demi-siècle ». Il nous était alors apparu qu'il pouvait être intéressant de lancer un débat sur l'état des courants énonciatifs aujourd'hui. De fait, le colloque ne se voulait pas un nouvel hommage aux travaux de Benveniste, sur le modèle de *Langue, discours, société : pour Émile Benveniste*, publié en 1975 sous la direction de Julia Kristeva, Jean-Claude Milner, et Nicolas Ruwet aux Éditions du Seuil. En mettant en avant Émile Benveniste comme thème central, ce colloque a plutôt eu comme souhait de provoquer une discussion et une confrontation de points de vue sur l'énonciation, en tant que façon de poser et traiter des problèmes en linguistique, par opposition à l'appréhension des phénomènes langagiers dans d'autres grands courants théoriques contemporains. Un des objectifs de cet événement visait notamment à consolider la visibilité de la perspective énonciative et de favoriser l'échange entre ses acteurs qui, du fait de leur dispersion géographique, de la spécialité de leur domaine de recherche, et de leur ancrage théorique, suivent pour beaucoup des cheminements séparés. Ainsi, il paraissait crucial de montrer que la recherche énonciative, pour diverses que puissent être ses approches, reste sans doute l'objet d'un projet commun et d'une spécificité scientifique qui demande à être entretenue et pérennisée. Ainsi, c'est de ce souci de trouver un thème qui transcendait la particularité des approches énonciatives ou des champs de recherche individuels qu'est né le projet d'une réflexion prenant comme pivot Émile Benveniste, en tant que repère d'une démarche linguistique spécifique. En effet, si l'on devait ne retenir que deux noms pour illustrer le tournant post-structural qui survient à la fin des années cinquante on pourrait sans doute évoquer ceux de Chomsky aux États-Unis, qui rétablit la dimension mentaliste fortement évacuée jusque-là sous l'influence de Bloomfield, et de Benveniste en France,

qui restaure un intérêt pour la mise en discours, là où l'héritage saussurien avait amené à privilégier la langue comme objet d'étude. Ainsi, alors que Chomsky s'est inscrit en quelque sorte dans la continuité de cette tradition en mettant l'accent sur la compétence comme condition d'étude, Benveniste a opéré une rupture en prêtant aux facteurs de la performance et de la parole une importance jusqu'alors volontiers négligée. Cependant, à la différence de Chomsky, Benveniste n'a associé sa démarche à aucun principe de formalisation, pas plus qu'il n'a pu intervenir sur le prolongement de ses idées, même si des écoles aussi influentes que celle d'Antoine Culioli ou d'Oswald Ducrot ont en quelque sorte réussi à inscrire cette poussée initiale dans la durée. Pour ces raisons, on peut sans doute estimer que les théories énonciatives se sont érigées sur la base d'une réflexion générale, plus que sur un modèle d'analyse régulé. Aussi, un des objectifs de ce colloque invitait à s'interroger sur les variations qui ont découlé du fond commun hérité de la pensée de Benveniste, et qui ont pu donner lieu à des approches diversifiées : quels sont les outils, les modes de raisonnements, les modes de représentations utilisés ou développés aujourd'hui pour dégager les propriétés énonciatives des phénomènes de langue ou de discours ? L'approche énonciative est-elle susceptible de sélectionner des problématiques plus que d'autres, voire d'en exclure ? Quelle est la mesure de la continuité entre les problématiques traitées par Benveniste et celles abordées dans les théorisations plus récentes ?

- 3 Nous avons souhaité que la diversité des approches et des champs d'application que l'on a pu observer à travers les différentes communications se trouvent représentées dans ce recueil d'actes. D'une part, tout un ensemble de travaux s'inscrivaient dans l'approche polyphonique, dans la mouvance d'Oswald Ducrot (voir par exemple les articles d'Alain Rabatel et Laurent Perrin). D'autre part, se trouvait également représentée la Théorie des Opérations (Prédicatives et) Énonciatives initiée par les travaux d'Antoine Culioli (eg. Catherine Filippi-Deswelle, Dominique Ducard, Graham Ranger). On notait par ailleurs divers degrés de mise en application vers des données empiriques. Certaines communications visaient essentiellement à engager un débat théorique sur l'énonciation, qu'il s'agisse de réflexions épistémologiques (eg. Ltr13 ou Valdir Flores) ou portant sur l'appareil conceptuel (eg. Catherine Filippi-Deswelle, Julien Longhi, Francesco La Mantia ou encore Yoshimitsu Egushi). D'autres communications en revanche se prêtaient à une démarche plus appliquée : analyse de discours (eg. Catherine Détrie, Matilde Gonçalves et Audria Leal, Mirta Desnica, Nouredine Bakrim), praxématique (Jacqueline Jorente), ou analyse de faits de langue plus spécifiques (voir par exemple Laurence Rosier et Audrey Roig, Letitia Rezende, Merete Birkelund, Graham Ranger ou encore Laurent Perrin).
- 4 Cette représentation des différents modes d'appréhension de l'énonciation offrira, nous l'espérons, un aperçu significatif de l'esprit d'échange scientifique qui a prévalu tout au long de ces deux jours de rencontre et de discussion autour d'un fond théorique commun et dont la dynamique laisse entrevoir des développements fructueux.

AUTEURS

LIONEL DUFAYE

Université Paris Est Marne-La-Vallée

LUCIE GOURNAY

Université Paris Est Créteil